considération du monde civilisé, et qu'ils se rendent dignes de présider au développement des intérêts dont Dieu leur a confié la garde. En cette circonstance, la conduite de la S. Porte a été aussi belle que celle qu'elle a tenu l'an dernier à Alep, et elle lui vaudra les remerciemens de tous ceux qui considèrent la tolérance, qui est son principe essentiel, comme une des plus grandes conquêtes des temps modernes, et la force la plus puissante des états. La tolérance, c'est la justice, et la justice, c'est la base la plus solide des sociétés.

Un différend s'est élevé, ces jours derniers, entre le gouverneur des Dardanelles, et le consul d'Autriche en cette résidence. La sagesse de la S. Porte, toujours équitable dans ses rapports de bonne amitié avec les puissances ses alliées, est un sûr garant que ce différend sera bientôt aplani et que satisfaction sera accordée à qui de droit.

Notre correspondant de Beyrout nous envoie d'autres détails sur la nouvelle ville de *Medjid-Abad*; nos lecteurs ne les liront pas avec moins d'intérêt que ceux que nous avons déjà publiés sur le même sujet dans une de nos précédentes feuilles :

« Beyrout, 25 novembre 1851.

« Dans ma dernière lettre, je vous ai fait part de la fondation de la ville de *Medjid-Abad* sur l'emplacement des ruines de Salamie ou l'antique Hiérépolis, grande entreprise digne du gouvernement impérial, et qui produira de grands résultats! Pour le moment, j'ai à vous annoncer que les Ismailiens s'y rendent en foule, non seulement pour augmenter la population de la nouvelle ville, mais aussi pour peupler tous les villages voisins qui en dépendent. Dès que la nouvelle ville verra plus commerçante, les autres sectes, attirées par le commerce, ne manqueront pas de s'y rendre. On sait que l'élément Ismailien, qui excelle dans le métier des armes et qui est capable de tenir en échec les forces des Arabes du désert, prise à part, ne saurait que fonder des colonies militaires, tandis que pour former une ville et une ville de commerce, il faut le concours des divers éléments qui composent la population d'une ville orientale, tels que Musulmans, Chrétiens, Juifs, enfin toutes les nationalités, et surtout ceux qui professent les arts et les métiers comme ceux qui se distinguent par un esprit particulièrement commercial. Déjà un grand nombre de colporteurs y vont échanger les marchandises des villes contre les productions du désert qui consistent en beurre, moutons, laine, chevaux, etc. Ainsi, la ville de *Medjid-Abad*, non seulement est destinée à devenir un point de communication avec le désert, mais aussi à approvisionner les tribus nomades en leur insinuant le goût d'avoir des habitations fixes, de se livrer à l'agriculture; et, ainsi, de pillards qu'ils sont, de devenir agriculteurs; et, de nomades, de se constituer en peuples fixes ayant des lois. Ce succès, qui n'est pas impossible à obtenir, influera d'une manière prodigieuse sur le commerce d'outre-mer. Dans ce cas, Tripoli, qui n'est séparée de *Medjid-Abad* que par 30 lieues de chemin plat, en deviendra le port naturel, et de la même manière que la nouvelle ville servira de centre des transactions entre les habitants du désert et cette ville, Tripoli deviendra un second Beyrout, un point de transit, un grand entrepôt entre *Medjid-Abad* et les pays d'outre-mer. On sait qu'en échange des produits de son industrie, l'Europe ne demande à la Syrie que les productions de son sol : des comestibles, graines oléagineuses, cotons, soie, laine, Voilà les principaux articles que chargent les bâtiments de l'Europe dans les ports de Syrie en échange des manufactures qu'ils apportent. Or, le sol de l'intérieur de la Syrie et surtout celui qui est arrosé par l'Oronte est trop bon pour refuser à l'homme les produits dont l'a doué la nature. Il suffit de l'avoir visité pour en apprécier la fécondité. »

Dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni chez Réchid pacha, sous la présidence de ce haut dignitaire.

Par ordonnance impériale, en date du 2 de ce mois :

Youssouf Sadik pacha est nommé gouverneur-général de la province de Salonique;

Ibrahim pacha, mir-liva en retraite de l'armée impériale, est nommé caïmacam de l'île de Voussou, dans le gouvernement de Djidda, avec le grade de mir-ul-umèra.

NOUVELLES DIVERSES.

On sait qu'après l'incendie de Cartal, le gouvernement impérial donna les ordres nécessaires pour la reconstruction de ce bourg, et surtout pour qu'elle se fît dans les meilleures conditions possibles au point de vue de la salubrité et de la circulation. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler des travaux qui s'y font. Ces jours derniers, Izzet pacha, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, accompagné d'un ingénieur, s'est rendu à Cartal pour y visiter les nouvelles constructions et s'assurer que tout s'y fait conformément à la sollicitude de S. M. le Sultan.

— Quelques jours après le départ de Constantinople de l'ex-ministre de la police, Mehemed pacha, nommé dans ces derniers temps gouverneur-général de la province de Saïda, on fit courir le nouvelle dans cette capitale que ce digne fonctionnaire était mort en se rendant à son poste. Cette nouvelle ne trouvant nulle créance ici, nous ne jugèmes pas nécessaire de la démentir. Mais nous nous voyons, par les derniers journaux arrivés de Paris, que le bruit de la mort de Mehemed pacha a été annoncé à ces feuilles par leurs correspondances de Constantinople, nous saisissons avec plaisir cette occasion pour vous faire connaître que ce gouverneur de la province de Saïda est arrivé à son poste en parfaite santé; que là, comme ici, ce haut fonctionnaire continuera à servir avec son zèle habituel et sa grande intelligence les intérêts du trône et du pays. Mehemed pacha est un des fonctionnaires les plus intègres et les plus capables de l'empire, et il n'est personne, de tous ceux le connaissant, qui ne fasse des vœux pour que le ciel lui accorde une longue vie, car elle est éminemment utile à son souverain.

— Hier, dans la matinée, M le marquis de Lavalette, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française, s'est rendu chez le ministre des affaires étrangères, et a eu une conférence avec ce haut fonctionnaire. M. de Lavalette a reçu des dépêches de son gouvernement par le bateau à vapeur français arrivé le 2 de ce mois, et on suppose que cette conférence a eu trait à la question des lieux saints qui, comme chacun sait, est pendante depuis plusieurs mois entre la S. Porte et le gouvernement de la République française.

— Dans la même journée, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, s'est également rendu chez Aali pacha, et a eu une conférence avec ce ministre.

— Dans le courant de la semaine dernière, M. Klezl, chargé d'affaires d'Autriche, a quitté sa résidence d'été de Bouyukdéré pour venir habiter celle d'hiver à Péra.

— Nous avons annoncé, dans un de nos précédens numéros, que les huit chevaux arabes donnés en cadeau par le Sultan au président de la République française, étaient parmi pour leur destination à bord du bateau à vapeur français de station l'*Ajaccio*. En ajoutant que M. de Rochequine, attaché à la légation de la République, a été chargé de la mission de les remettre à M. le président, nous réparons un oubli involontaire.

— Les Commissions Anglaise et Russe de délimitation des provinces turco-persanes sont allées de Kermanschah à Senna, capitale de l'Ardelan, province du Kurdistan Perse. La commissaire russe pensait faire une excursion jusqu'à Kaldani, nommé Takhti-i-Soliman (Trône de Salomon) que le colonel Rawlinson croit être l'Ecbatana d'Atropatène. Cet endroit est une vraie curiosité naturelle sous le rapport de l'archéologie. C'est un monticule formé par les eaux pétrifiantes d'une source, de manière que le centre en est occupé maintenant un étang aussi profond que la hauteur du monticule; sur le plateau de cette éminence se trouve un édifice qui a dû être un temple du feu. A une petite distance se trouve un autre monticule de la même hauteur que le premier, ayant un creux au milieu, mais où il ne se trouve point d'eau. Les bords sont à pic, comme un énorme puits. D'après les observations du colonel Rawlinson, il est probable que la source des eaux pétrifiantes ait qu'autrefois, elle ait pu, dans la suite des siècles, former le second qui devint plus tard l'endroit de la capitale de l'ancienne Médie. Le monticule à l'étang desséché est maintenant nommé par toutes les pays, Zindan-i-Soliman (prison de Salomon).

— Après avoir créé l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres, qui nous n'en doutons pas, rendra de grands services à l'empire, S. M. I. le Sultan a voulu que cette éminente institution eût un recueil pour ses travaux et ses analses. Aussi, S. M. vient d'ordonner la fondation d'un Bureau bibliothécaire, dont M. Churchill est président. Elle aura pour titre *Medjmouati-Fenaid*.

Nous saisissons cette occasion pour annoncer également que M. Churchill vient d'obtenir du gouvernement impérial l'autorisation de publier en langue turque sur les mœurs et les usages de tous les peuples. Cette publication, destinée à répandre l'instruction et le goût de la lecture dans la société ottomane, paraîtra par livraisons hebdomadaires.

— On nous écrit de Bucarest, en date du 20 novembre :

« La princesse Stirbey, son fils aîné le prince George et la princesse Hélène, sa fille, sont attendus de Vienne par le prochain bateau à vapeur autrichien. La jeune princesse a été fiancée à Vienne au comte Léon de Larisch, fils d'un très riche et très considérable seigneur de la Silésie. Les noces seront célébrées vers la mi-décembre.

« M. Jean Mano, postelnik, a obtenu un congé de quatre mois pour raison de santé et affaires de famille. Il est parti pour Vienne, il y a quatre jours. Durant son absence, le prince George Stirbey est désigné pour le remplacer.

« Le colonel vicomte de Grammont, aide-de-camp du Prince, est mort avant-hier à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Les honneurs militaires lui ont été rendus hier avec la pompe due à son rang. »

— Nous lisons dans le *Journal des Débats*, du 12 novembre :

« Le collége arménien de Samuel Moorat, établi à Paris et chargé par les Mekitaristes de Venise, vient de recevoir par le paquebot *le Léonidas* une trentaine d'élèves nouveaux, destinés à remplacer ceux qui avaient été rendus à leurs familles après l'achèvement de leurs études. Ces jeunes gens viennent de plusieurs villes et de plusieurs autres villes de l'empire ottoman, telles que Brousse, Angora, Smyrne, le Caire, etc. La plupart sont pauvres ou orphelins, et viennent, d'après les règlements hospitaliers du collége, recevoir une éducation gratuite. Quelques uns cependant appartiennent à des familles assez riches pour faire face en tout ou en partie aux frais de pension, et le mélange d'enfans appartenant aux diverses classes de la nation arménienne entretient au plus haut degré l'esprit national. Les élèves récemment rendus à leur pays ont produit une vive impression sur l'esprit de leurs compatriotes. L'utilité, l'excellence et d'une éducation prudente, libérale et religieuse donnée au sein de la capitale de la France, ont été hautement appréciées par les Arméniens et aussi par l'administration ottomane, qui a accordé des fonctions à plusieurs de ces jeunes et intéressants sujets. Le dévouement inépuisable des mekit-ristes à la civilisation de leurs compatriotes arméniens n'a jamais été mieux inspiré que par la fondation à Paris du collége Moorat, dont l'enseignement a su se concilier tous les suffrages éclairés, et qui constitue un nouveau lien de plus entre l'Orient et la civilisation européenne. »

— Nous lisons dans *La Semaine* du 14 :

« L'goût des voyages est à son comble. On organise en ce moment un train de plaisir pour un voyage en Syrie, en Palestine et dans toute la Judée. Ce voyage devra durer trois mois. »

— On nous écrit de Beyrout, en date du 25 novembre :

« Dimanche, 16 de ce mois, un scandale jusqu'ici sans exemple a eu lieu dans l'église grecque unie, à Beyrout. L'évêque de cette ville, qui a été nommé à l'évêché de Damas, se partit contraire vint le chasser de l'autel et de l'église. L'évêque dût se retirer; l'église fut fermée. L'on a référé à Constantinople d'où on attend la réponse. Toute la population chrétienne de cette ville fait des vœux pour que le patriarche et l'évêque puissent s'arranger une fois pour toutes et éviter de pareils scènes scandaleuses qui ont lieu de temps en temps et qui font vraiment honte au nom grec-catholique. »

— On nous écrit également de Beyrout même date :

« On écrit de Jérusalem que la moitié de l'armée qui était campée devant Naplousses est transportée à Jérusalem, où on a procédé à la conscription militaire, ce qui a eu lieu avec le plus grand ordre. Le port a été désigné l'un des cavas du consulat de Prusse, celui-ci a été enrôlé à l'exemple du fils du cadi de la même ville. Cependant le consulat de Prusse a eru devoir faire une protestation. »

— On nous écrit de Dardanelles, le 28 novembre :

« Je vous ai écrit le 20 de ce mois pour vous annoncer que le capitaine Bava, commandant le brik sarde *Buon Cittadino*, avait reçu, d'ordre supérieur, le commandement de son navire. Je crois devoir, dans le but d'éviter une interprétation fausse, vous donner les éclaircissements suivants sur la conduite du capitaine, et en cela, je dois agir en correspondant impartial, pour vous faire des motifs qui ont déterminé l'autorité dont relève le capitaine.

« Après le malheur arrivé au *Buon Cittadino* et après les efforts consécutifs du capitaine pendant 3 jours, afin d'essayer de le relever de la côte de Troie, on n'ayant échoué, efforts qui n'aboutirent qu'à créer au capitaine Bava des embarras avec son équipage qui ne voulait plus lui obéir que jusqu'à un certain point, le capitaine Bava, sans toutefois abandonner son navire, fit cependant l'acte d'abandon aux assureurs, sans toutefois, en ne perdant pas néanmoins de vue que son devoir était de tenter tous les moyens possibles de parvenir à un résultat satisfaisant pour les intérêts des susdits assureurs. Et de fait, il eut le bonheur de voir ses nouveaux efforts couronnés de succès et il réussit à relever le navire qu'il amena à Ténédos et de là en rade des Dardanelles, où ce capitaine se trouve encore avec toute sa famille.

« C'est alors que l'autorité sarde dont relève le capitaine, lui confia, d'ordre supérieur, le commandement du navire relevé, en qualité de chef de sauvetage, charge que M Chabert, consul sarde de cette ville, lui confirmait par la raison qu'il connaissait sa probité et sa fidélité aux bonnes intentions de l'autorité. Celle-ci nous a confirmé que tous les efforts faits par le capitaine Bava pour diriger les secours envoyés par le consulat sarde, et ses connaissances maritimes, ont puissamment contribué à sauver le *Buon Cittadino*, menacé d'une perte totale.

« Ce mois continue à être fatal aux navires. Les événemens de mer ne cessent pas sur nos côtes ou causé de nouveaux naufrages. Nous venons d'apprendre que le navire hanovrien *Anna*, capitaine Lambert Frérichs, chargé de charbon de terre et venant de New-Castle, a été jeté sur la côte de Ténédos. On dit que ce navire est déjà en grande partie désarmé.

« Un brik hellène chargé également de charbon de terre, a fait côte, la nuit dernière, à l'entrée du canal, sur la côte de Troie. Un matelot a malheureusement perdu la vie dans ce naufrage.

« La même nuit un autre brik, dont on n'a pu avoir encore la nationalité, a su le même sort. »

— On nous écrit de Syra (Grèce), en date du 27 novembre :

« Le 26 du mois courant est arrivé à Syra, sur le bateau à vapeur autrichien, Mgr. Alberti, coadjuteur-évêque de notre île qui s'était rendu à Smyrne pour y faire le serment d'Evêque et légat apostolique en Grèce, en remplacement de Mgr. Bancis, décédé le 30 octobre dernier. Une réception des plus brillantes a été faite à ce digne prélat par les autorités helléniques et par toute la population catholique de la haute ville, qui se sont empressés d'aller jusqu'au bateau à vapeur et qui l'ont accompagné jusqu'à son domicile, à une demi-heure de distance de l'endroit où il a débarqué. L'autorité sanitaire de Syra, partagant l'enthousiasme général, a devancé de trois heures l'admission à la libre pratique de Mgr. Alberti, afin qu'il, en plein, en dehors, avant le coucher du soleil, être salué par la goëlette de guerre autrichienne la *Fenice* et la corvette grecque l'*Amélie*, toutes deux mouillées dans ce port. Tous les catholiques de Syra, ainsi que quelques Grecs, ont exprimé qui a été fait à Mgr. Alberti qui, du reste, mérite sous tous les rapports l'intérêt et le respect que lui porte toute la population; mais il n'en a pas été de même de la part du clergé grec et principalement de son archevêque, qui a vu avec jalousie et dépit ces honneurs rendus à son rival, et qui en a conçu de la rancune. Les journaux grecs se préparent, dit-on, à attaquer M. Zigomalas, nomarque des Cyclades, parce qu'il a fait aller une visite à Mgr. Alberti, à bord du bateau à vapeur autrichien, et parce qu'il a autorisé le commandant de la corvette de guerre l'*Amélie* à rendre le salut qui a été fait à son Eminence par la goëlette de guerre autrichienne.

— Demain vendredi, aura lieu au théâtre Naoum une représentation extraordinaire du physicien Michel Paris. Cette représentation sera composée d'expériences curieuses de physique, de magnétisme, d'optique, de chimie et de tours fort adroits de prestidigitation.

AU RÉDACTEUR.

Signor Redattore,

Ho letto nel No 343 del suo pregevole giornale un articolo su i pericoli corsi dal mio brigantino *Alessandro* la notte del 25 novembre p. p. e sui prestatini soccorsi.

Avendovi rilevato alcune inesattezze sfoggite involontariamente alla di lei penna su circostanze che non le furono rese ben note, la gratitudine ch'io debbo sia alle eminenti autorità, che ai privati, che sonosi prestati così graziosamente a sovvenirmi inducemi a dirigerle le seguenti rettificazioni pregandola di renderle pubbliche.

Primamente è notevole, che non gli all'andamani, ma in quella stessa notte in ora tarda ed incomodissima, essendo circa le 11, la legazione di Sardegna con tutta diligenza diresse per iscritto a S. E. Mehemet Alì pacha Grand Amiral, e a Costantinopoli, per appartinimento corsi.

Si fu verso la mezzanotte che S. E. Mehemet Alì pacha con inesprimibile bontà prestossi non solo a concedere pronta udienza, ma ad ordinare si spedisse subito in ajuto del legno pericolante il vapore da guerra ottomano più presto e più adatto in guisa che ad ora circa dopo la mezza notte incominciavasi a lavorare a tal effetto nell'arsenale. Diede con ciò una nuova prova del suo nobile carattere, e sollecitudine per tutto ciò che possa giovare all'umanità per cui tanto si distingue.

Diligente il vapore ebbe un accidente minor fondo d'acqua poiè avvisinarsi al bastimento quanto era d'uopo, e avrebbe dovuto abbandonare l'impresa se non erano i detti capitani Calvi e Gonjon i quali con miirabile ardire erano animate ad alcuni marinari estranei al vapore se ch'un di loro gettò in sfilzia l'avvisaro al bordo e andetto sovglio E siccome frattanto io ed il mio equipaggio eravamo partiti da terra sulla lancia per recarsi sullo stesso, essi capitani si gettarono l'avvenuto d'un gherlino che si trovavano a bordo e la quale afferramno e portammo al vapore, e quindi abbordammo sul bastimento; ove tosto si tagliò la gomene della sperance, e si diede la nave dell'altra ancora, e per tal modo il vapore potè rimorchiare il bastimento stesso e introdurlo nel porto.

Il coraggio, l'intelligenza, e lo zelo mostrati dai capitani Calvi e Gonjon non possono essere encomiati abbastanza.

Cap. Nicola Dapzas.

Galata 2 Dicembre 1851.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 25 *novembre* — Jeudi, 16 courant, sont arrivées de Monastir 654 recrues que le gouvernement destine pour Tripoli de Barbarie. Un bateau à vapeur devra venir tout exprès pour les embarquer et les porter à leur destination. Ces recrues ont été escortées jusqu'ici par quatre compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie sous le commandement du lieutenant colonel Moulo bey. Le docteur Alexandre Algardi, médecin en chef de l'hôpital de la Roumélie, résidant à Monastir, également accompagné jusqu'à Salonique cette troupe; il retournera à son poste dans la quinzaine.

Depuis le 20 du mois, nous avons à Salonique Hafreddin pacha, ex gouverneur-général de la Bosnie, qui s'embarquera demain matin sur le *Poursout* pour se rendre à Constantinople. La forteresse a fait à ce vézir le salut salon son rang; toutes les sommités ottomanes et la plupart des consuls sont allés lui faire visite. Yacoub pacha, gouverneur-général de Salonique, a dû recevoir Hafreddin pacha dans ses appartemens par-

---

ble; que la gendarmerie haïtienne fasse son devoir, par gaîté.

Elle n'a pas fait; car Cardenio a disparu; on la cherche, et s'il reparaît, Dieu du ciel! nous allons passer un bien agréable second acte. O Dieu! nous l'entendons; le voilà : il court, il vole, il hurle. Bien, maintenant! Voici Eléonora qui va à sa rencontre. Qu'allons-nous devenir? Le ciel, qui nous prend en pitié, envoie une pamoison à Cardenio.—Nous respirons.— Mais quel démon pousse Eleonora? La voici maintenant qui fait revenir son mari évanoui. Cette femme est intrépide et méprise le proverbe : ne réveillez pas le chat qui dort. Elle le réveille, ce pauvre chat qui dort, elle le traite de lâche! Cardenio s'éveille dans une douce manie qui lui fait croire qu'il est aveugle. Que ne le fût-il toujours! Il n'aurait rien vu et n'aurait pas perdu la raison. Cependant la douce voix d'Eléonora lui fait tomber la taie qu'il s'imagine avoir sur les yeux; il reconnaît sa femme et se précipite ... dans ses bras. Enfin la raison lui est revenue : ce n'est plus le *Furioso*, et du moment qu'il s'en va tranquillement avec sa moitié corrigée et repentante, nous n'avons plus qu'à en faire autant.— Pas du tout, pas du tout.—Monsieur Cardenio est un ravage qui ne peut rester cinq minutes en paix; cette réconciliation qui promettait un si heureux dénouement, ne lui convient pas. Sa rage d'assommer les gens lui reprend de plus belle, et n'était l'arrivée inopinée de Fernando, Madame Cardenio passerait un fort mauvais quart d'heure. Horriblement vexé de cette intervention inopportune, Cardenio se jette à la mer; son frère s'y jette après lui et le ramène aussi mouillé qu'Eleonora après son naufrage.

L'eau salée a produit son effet, et cette douche a rendu décidément la raison à Cardenio qui reparaît avec une barbe toute fraîche raisée, des bottes vernies, un paletot fort convenable et un chapeau fort coquet. Nous ne savons pas quel même fort coquet de son chapeau, car il le garde constamment sur son chef. La douche, en lui rendant la raison, aurait dû lui rendre sa politesse et le sentiment des convenances; après cela un homme aussi infortuné peut oublier d'être poli! Donc voici Monsieur Cardenio sans un mot de plus; il ne nous reste plus qu'à lui dire, nous, fort poliment notre chapeau et à lui souhaiter toute sorte de prospérités —Pas encore, que diable! —Monsieur Cardenio est moins pressé que nous; il veut nous laisser le temps d'admirer tout à notre aise son beau chapeau. Il prend dans son gilet une pendeloque de paire de pistolets à la main, et la lui demande; Kaldama qui n'a qu'une foi fort modérée dans ce retour subit à la raison, la lui refuse; Cardenio se fâche, roule ses gros yeux d'autre fois; Kaldama lâche les pistolets et se sauve. Eléonora vient renouveler aux pieds de son époux l'expression de son repentir. Cardenio ému la prononce en duel ou plutôt lui offre une charmante partie: pour ne plus être séparés et ne plus se tromper, ils vont mourir ensemble (une idée du feu fort peu guéri, par exemple) Eléonora enchantée accepte (la folie serait-elle contagieuse?) prend le pistolet, se place à la troisième position et va se faire sauter la cervelle lorsque plusieurs bras l'arrêtent. Cardenio, satisfait de l'épreuve (le perfide découvert prétend que ce n'est qu'une épreuve; il n'en est pas moins vrai que, sans ces plusieurs bras, Eléonora enseignantait le pied du palmier), Cardenio, disons-nous, rend son estime et son amour à la femme coupable, mais courageuse, ôte son chapeau.... pour le brosser, le remet sur sa tête, offre son bras à madame Cardenio et.... et voilà!

Nous aurions bien voulu raconter cette analyse; mais, pour ce, il aurait fallu faire une foule de gentillesses de ce bon Monsieur Cardenio, et notre chapeau ne nous permettait pas de faire de tort à l'auteur du libretto, M. Giacomo Ferretti, homme lettré qui a évidemment lu Don Quichotte et fait descendre son héros de ce fameux Cardenio que l'illustre chevalier de la Triste Figure rencontra dans les montagnes, autant comme un capri et non moins furieux que le furieux de M. Ferretti.

Sur cet imbroglio fort embrouillé Donizetti de chère mémoire écrivit, il y a quelques quinze ans, une charmante partition dont Naples est les primeurs et dont Pera prit un avant goût il y a bien des ans. Sans vouloir permettre que de faire de tort à l'auteur du libretto, M. Giacomo Ferretti, homme lettré qui a évidemment lu Don Quichotte et fait descendre son héros de ce fameux Cardenio que l'illustre chevalier de la Triste Figure rencontra dans les montagnes, autant comme un capri et non moins furieux que le furieux de M. Ferretti.

Sur cet imbroglio fort embrouillé Donizetti de chère mémoire écrivit, il y a quelques quinze ans, une charmante partition dont Naples est les primeurs et dont Pera prit un avant goût il y a bien des ans. Sans vouloir permettre que de faire de tort à l'auteur du libretto, M. Giacomo Ferretti, homme lettré qui a évidemment lu Don Quichotte et fait descendre son héros de ce fameux Cardenio que l'illustre chevalier de la Triste Figure rencontra dans les montagnes, autant comme un capri et non moins furieux que le furieux de M. Ferretti.

Mme Ramoni a bien compris le rôle d'*Eleonora*; nous ne reviendrons pas sur le jugement que nous avons porté au sujet de la nature de sa voix : la voix ne change pas d'un jour à l'autre. Elle dit bien son duo du second acte et se fait applaudir dans son morceau final. Mais, par grâce, qu'elle accomplisse son naufrage avec un autre costume que l'espèce de fourreau gris dont elle se revêt : il est peu couleur locale, et le palmier, ce beau palmier qui contemple ses désastres, doit se trouver tout dépaysé en face d'un vêtement aussi exotique que peu élégant.

Mme Mignoni (Kaldama) dit fort agréablement son morceau *di sortita* et tient une place fort convenable dans l'ensemble de l'opéra.

M. Ramoni donne de la poésie à ce rôle de *Cardenio* et chante avec beaucoup d'âme et d'expression la romance *raggio d'amore*. Sa voix n'est pas précisément une voix de baryton; c'est une voix de ténor qui a quelque chose de moins que les notes aigues. Mais le grand reproche que nous adresserons à M. Ramoni, c'est l'anachronisme qu'il commet en s'affublant d'un costume pareil à celui des dandys de 1851. Nous l'avons dit plus haut : le fouet du planteur indique suffisamment l'époque où l'esclavage et la traite des noirs fleurissaient à Saint Domingue. C'est en 1792 que les noirs se révoltèrent pour la première fois, puis une seconde fois, en 1791, sous la conduite d'un certain Bourman. Mais ce fut le chef d'une révolte plus considérable en 1793, puis Toussaint Louverture. Enfin, après le règne de Dessalines et de Christophe, l'île se déclara en république avec une présidence à vie. L'empereur Soulouque ou Faustin Ier règne aujourd'hui, par suite d'une révolution, sur Haïti; la partie orientale de l'île, ou se trouve Saint Domingue, forme la république dominicaine. Nous ne voulons à M. Ramoni de cette exhibition d'érudition à laquelle il nous force, à propos d'un chapeau; mais ce costume moderne est vraiment choquant et nous lui conseillons de le troquer au plus vite contre un justaucorps quelconque.

M. Brusculi, qui se présente sous les traits noirs de *Kaldama*, est plein des meilleures intentions pour faire rire le public, et il y arrive quelquefois. Nous ne parlerons pas de sa voix; seulement nous conseillerons à M. Brusculi de ne point imprimer à ses hanches un continuel mouvement analogue à celui du roulis qui ferait croire que Kaldama a été malade ou qu'il va danser la chika, danse très gaie, mais fort décriée.

Quelle belle voix que celle de M. Piccinini? quels sons purs? quelles notes pleines, vibrantes! Mais quel dommage que M Piccinini ne sache pas chanter! Ce jeune ténor a un bel avenir en perspective, s'il veut; c'est une voix rare qu'il possède, une de ces voix complètes comme on en rencontre fort peu, voix pures et qui, avec l'étude et du travail, font la fortune et la gloire de leur propriétaire. Vite au travail, M. Piccinini : vous avez votre bâton de maréchal..... dans votre gosier, au figuré, bien entendu.

On jouerait sur M. Solani à être planteur et colon toute sa vie, tant il manœuvre avec agrément le fouet despotique, objet de la terreur de Kaldama.

L'orchestre faiblit souvent, les chœurs quelquefois; la voix seule du souffleur se soutient toujours à un diapason trop élevé.

Pour nous résumer, nous répétons ce que nous avons dit plus haut : la partition d'*Il Furioso* renferme des longueurs qu'il faudrait élaguer dans l'intérêt général : par exemple, le duo *Marcella* et *Bartholomeo*, le récit de *Kaldama*, le chœur de la 3me scène du 1er acte, le sextuor, etc. — Mais ces morceaux sont au nombre des plus remarquables de la partition? — Nous ne disons pas le contraire.

GEORGES NOGUÈS.